Les effectifs ont peut-être été réduits encore davantage car il peut y avoir une certaine différence dans les chiffres.

L'élimination de 17,000 hommes représente une économie de 85 millions de dollars. Mais ces économies sont épongées par l'augmentation de la solde qui pourrait empêcher les militaires de redevenir des civils en quête de meilleurs salaires.

L'article dit ensuite:

Entre-temps, le coût des armes et du matériel continue à augmenter.

Évidemment, comme l'ont rapporté les journaux et comme il l'a dit lui-même, le ministre a parlé à plusieurs reprises des effets de l'inflation sur son ministère.

La crise de la main-d'œuvre et la crise financière posent un problème difficile. Devrait-on réduire certains engagements et certaines tâches des forces armées ou augmenter le budget de la défense? Ce dernier, pour l'année 1966-1967, s'élève à 1 milliard 572 millions de dollars, augmentation de 22 millions de dollars par rapport au budget de l'année 1965-1966.

Je le répète, le véritable problème réside dans l'unification. Cet article signale judicieusement, comme je l'ai dit, que plusieurs commandants des diverses armes sont certainement en faveur de l'intégration mais non de l'unification. Cet officier de grande expérience a signalé ceci:

• (6.30 p.m.)

Nous voulons en venir à l'unification, mettons, dans cinq ans. Nous ne voulons pas y être poussés, car nous devons pouvoir nous y bien préparer.

Pourtant, le ministre s'attend que nous adoptions son projet de loi à la hâte. Nombre de députés ont pris la parole à ce sujet, et ils sont sans aucun doute nombreux nos militaires qui ne l'approuvent pas. Certains peuvent être d'accord avec la proposition d'unification, mais ils n'estiment pas qu'elle doive entrer en vigueur en si peu de temps.

L'article poursuit:

Des personnes de l'entourage du ministre disent qu'il est porté à considérer comme déloyal tout officier qui s'oppose à l'unification pour des raisons techniques, et c'est là que se trouve l'opposition principale.

Nous savons tous que certains officiers supérieurs, adversaires de l'idée d'unification du ministre, ont été destitués.

Le chef du commandement du matériel a aussi été saisi d'un autre problème concernant l'unification:

...il ne pourrait pas leur procurer l'appui suffisant... armes, équipement, pièces de rechange, etc. ... en cas d'urgence.

Il parlait des commandements opérationnels. C'est une des raisons pour ne pas pré-

[M. MacEwan.]

cipiter l'unification. Une autre est le bouleversement qu'elle infligerait aux carrières de nos jeunes gens. Je me suis entretenu avec un certain nombre de jeunes Canadiens d'élite, engagés dans la marine après avoir suivi les cours du Collège militaire et d'autres écoles, et ils se demandent où tout cela va les mener.

Sur ce point, nos engagements envers l'OTAN sont très importants et nous savons tous que nos forces affectées à l'OTAN relèvent du SACLANT à Norfolk en Virginie. Notre rôle dans cette organisation consistait dans la lutte anti-sous-marine. Nos chercheurs de la marine ont conçu au cours des dernières années un des meilleurs systèmes de sonar, appelé sonar à immersion réglable. La mise au point en est due à *E.M.I. Cossor Limited* de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Les entreprises Trenton de ma circonscription ont logé ce sonar dans un «poisson». Cette invention s'est révélée excellente et a aidé énormément à notre mission de lutte anti-sous-marine. D'autres députés ont signalé qu'il nous manque des navires pour remplir notre rôle dans l'OTAN.

J'ai visité des navires à Halifax pendant les deux derniers mois, et sur un en particulier j'ai causé avec certains officiers subalternes. On a reproché à l'opposition de ne parler que d'amiraux et de généraux et de ne citer qu'eux. Ces officiers subalternes m'ont dit qu'ils voulaient poursuivre leur carrière dans la marine mais qu'ils ne savaient pas à quoi s'attendre. Ils ont dit que l'unification n'était pas la solution à tous nos problèmes et qu'ils avaient l'impression qu'on les rayerait de l'effectif.

Ces hommes m'ont signalé qu'ils manquaient de navires, compte tenu du grand nombre de bateaux déclarés excédentaires, pour entraîner des officiers subalternes. J'en profite pour citer un article paru le 24 septembre 1966 dans le *Star* de Toronto. L'auteur en est Tom Hazlitt qui s'est rendu à Halifax pour observer la situation. Voici ce qu'il a écrit:

A une jetée tout près d'ici qu'on ne peut voir de cette vieille ville maritime, se trouvent six navires qui peuvent envisager un sombre avenir.

Ces six navires ancrés à Sheerwater, base aéronavale de la région, sont l'*Athabaskan*, l'*Algonquin* et le *Crescent*, contre-torpilleurs d'escorte modernes, et le *Swansea*, le *New Waterford* et le *Victoriaville*, vieilles frégates de la seconde Grande Guerre.

L'auteur signale que ces navires sont gardés en «réserve d'urgence». A son avis, c'est une façon de dire que ce sont de bons bateaux auxquels il ne manque qu'une chose: l'équipage.